

Solidaires

NUMÉRO SPÉCIAL

LE MAGAZINE DU RÉSEAU ET MOUVEMENT PEP

> GRAND ANGLE



p 10

Penser l'habitat pour qu'il soit un élément favorisant les conditions de la participation et du vivre ensemble

> ENTRETIEN



p 14

Les PEP, ça donne le pep's

LES RENCONTRES PEP 2021



FAIRE ENSEMBLE
SOCIÉTÉ INCLUSIVE

Avec la pleine
participation de tous



SOMMAIRE

- Spécial Rencontres :
le bilan p.04

- Spécial Rencontres :
les Fabriques p.06

- Grand angle :
Alda et la Fédération
des PEP ensemble pour plus
de participation des personnes
et de démocratie locale p.08

- Grand angle :
La participation des personnes
par le sport et la culture p.09

- Grand angle :
Penser l'habitat pour qu'il soit
un élément favorisant les
conditions de la participation
et du vivre ensemble p.10

- Grand angle :
D'abord l'enfant p.11

- Des Fabriques sur tout
le territoire :
Les Fabriques, un grand
rendez-vous d'intelligence
collective p.12

- Entretien :
Les PEP, ça donne le pep's p.14

- Entretien :
Ces associations qui s'occupent
des plus fragiles sont des modèles
qui marchent p.15

Le magazine de la Fédération Générale des PEP • 5-7, rue Georges-Enesco • 94026 Créteil Cedex • Tél. : 01 41 78 92 60 • Email : accueil@lespep.org • Directrice de la publication : Dominique Gillot • Responsable de la rédaction : Agnès Bathiany • Rédaction : Association R.E.V.E • Coordination : Malika Haddag
Conception-réalisation : Obea Communication • Photos : DR - Sauf mention : iStock Images® • **Routage** : Lamifilm (35) • **ISSN** : 1625-4549 • **Commission paritaire** : en cours.

ÉDITO



DOMINIQUE GILLOT

Présidente de la Fédération
Générale des PEP

Ne laisser personne à l'écart

Les Rencontres PEP, initiées en 2011, sont un temps fort pour l'ensemble des associations départementales et territoriales de notre mouvement. Ce numéro de notre magazine Solidaires leur est dédié. Initialement prévu en décembre 2020, cet événement a été reporté à cause des contraintes sanitaires. Le format de cette édition a été repensé pour inviter chaque association à mettre en exergue ses pratiques et la richesse des partenariats pour faire vivre concrètement l'idéal de construction collective d'une société plus inclusive, plus riche de ses dissemblances. Cette collecte de fabriques au sein des PEP (accessible sur notre site internet fédéral) poursuit plusieurs objectifs : entraîner tout notre réseau dans le même élan participatif, rendre visible les actions des professionnels, des élus et des personnes concernées en proximité.

Nourrir cette pairémulation au sein du réseau

Ce qui est initié là peut être reproduit ailleurs grâce au partage d'expérience et à la mise en débat, développer la fierté de faire et l'audace d'innover qui transforment l'offre de service et d'accompagnement. Voilà les objectifs que nous avons atteints en proposant aux associations PEP de produire des actions participatives, dites Fabriques en territoires. Ces séquences journalières sur deux semaines devaient trouver leur point d'orgue lors d'un forum social de deux jours, qui allait réunir dans un joyeux brassage plusieurs centaines d'invités, de participants, ceci à travers de multiples tables rondes, espaces d'échanges et de convivialité dans un lieu emblématique du partage de la connaissance : la Cité des Sciences, à Paris. Hélas, l'évolution des informations sur l'épidémie nous a conduit à préférer la prudence. Bien nous en a pris puisqu'après les annonces du 31 mars même les accueils physiques que nous avions privilégiés pour les participants des tables rondes sont devenus plus que difficiles au-delà de 10 kilomètres. Notre prudence et la mobilisation technologique de nos équipes auront été utiles. Elles ont permis de maintenir la dynamique et de proposer des Rencontres PEP, atypiques car à distance comme une multitude de courtes émissions audiovisuelles, pour aborder les quelques vingt thèmes identifiés, travaillés, orchestrés, et alimenter le grand sujet de cette année : **faire ensemble société inclusive avec la pleine participation de tous.**

Contribuer à la construction d'une société inclusive, ouverte, attentive et bienveillante, creuset de projets

partagés, d'émancipation et d'accès au droit citoyen est l'engagement fondamental de la Fédération Générale des PEP depuis sa création il y a plus de cent ans. Lutter contre les inégalités, venir en aide aux moins favorisés, promouvoir la solidarité face aux iniquités sociales, ces engagements ont d'abord été organisés pour les orphelins de l'école publique en contrepoids des organisations caritatives confessionnelles, afin d'inscrire ces enfants dans le récit de la République. Ces engagements formulés après la Grande Guerre ne se sont jamais démentis. Ils ont été renforcés par la volonté réitérée de nos prédécesseurs d'organiser un grand mouvement laïc, social et économique au service d'une ambition de transformation sociale, y compris pendant les périodes difficiles pour l'éducation populaire qui trouve un grand écho en ce début du XXI^e siècle. La modernisation et la professionnalisation de nos instances organisationnelles ne se sont jamais atténuées, de même que la portée symbolique et combative des valeurs qui nous rassemblent au cœur du pacte républicain, et aux services des valeurs de la République. Ce pacte républicain doit être la matrice des possibles quelles que soient les origines, le handicap, les lieux de vie des enfants et de leur famille, de leurs aidants professionnels ou bénévoles. Initiatrices d'accompagnement et de soutien des plus éloignés des dispositifs sociaux et techniques, coconstructrices de politiques publiques, de compensation et d'émancipation, les PEP sont aujourd'hui reconnues partenaires de l'école, contributrices de l'économie sociale et solidaire au service des moins bien lotis par la vie. Avec le budget consolidé de nos 107 associations qui fait de nous un acteur économique respecté, avec nos 20 000 salariés qui dispensent des services d'utilité sociale, avec notre participation à de nombreux chantiers de transformation de l'offre sociale médicosociale et éducative, **l'œuvre des pupilles de l'école publique créée en 1915 est devenue l'un des piliers de la vie sociale en mouvement, de l'éducation populaire renaissante et de l'économie solidaire à conforter.** Aujourd'hui, conscients du poids que nous représentons pour le 1,3 million de personnes qui compte sur l'accompagnement des PEP, nous avons l'ardente obligation d'interroger les équilibres socioéconomiques culturels et citoyens dans lesquels évoluent nos militants, nos administrateurs, nos professionnels, nos adhérents et tous nos usagers.

Les PEP en mouvement

Les nombreuses fabriques mises en ligne sur notre site web le 29 mars dernier attestent de cet investissement, sur la genèse et la conduite de projets dans la conception de nos actions. De plus en plus, les personnes concernées directement interrogent régulièrement leurs pratiques pour mieux répondre aux attentes et besoins de leur mission. Les périodes de confinement et de distanciation physique obligatoires ont permis de découvrir des partenariats renouvelés avec les familles, dans leur lieu de vie, dans un environnement qui doit devenir plus aidant et plus inclusif. Dans cette période de forte tension et de risques majeurs d'isolement, il a été fait appel à une plus grande autonomie et à la résilience des personnes pour assurer la continuité des actions. Certaines ont révélé des aptitudes qui sont à l'origine d'alliances inédites, facteurs d'émancipation et de pouvoir d'agir ultérieur. Méfions-nous de la non-appartenance tolérée qui devient vite exclusion. Imprégnée d'une idéologie dominante, la société détecte bien les personnes à l'écart de la norme, parfois pour compenser mais sans considérer les valeurs intrinsèques de la personne, parfois pour les prendre en charge, les éloigner encore plus et ainsi renforcer leur marginalisation et accentuer les difficultés de la personne à exister par elle-même. L'origine de bien des difficultés de participation tient le plus souvent à l'inadéquation des normes de fonctionnement de la société qu'au degré et qu'à la nature de capacité des personnes. *Il en est ainsi de celles qui vieillissent et qui commencent à perdre de leur autonomie en découvrant, chaque jour un peu plus, des situations nouvelles, des freins inconnus non anticipés. Il en va de même des enfants qui mesurent en grandissant les limites de leur autonomie à acquérir sans risque avec l'aide des adultes qui les entourent.* **Pour les PEP, nous ne sommes pas tous égaux, au sens identique, interchangeables, mais nous sommes tous de valeur égale comme êtres humains et surtout comme citoyens.** Ces objectifs d'égalité que nous partageons doivent se traduire dans les faits. C'est cette obligation de s'interroger sur le comment faire autrement qui a permis de mettre en mouvement des coconstructions participatives nouvelles. Nous ne pouvons pas traverser les débats qui secouent notre société, fortement altérée par la crise sanitaire et ce qu'elle révèle, sans y réfléchir collectivement en veillant toujours à respecter les consciences et les valeurs qui fondent notre engagement et notre existence.

Pour nous les PEP, fédération d'éducation populaire, l'enjeu est bien de créer et d'entretenir ces conditions collectives pour que participent

pleinement les personnes de toutes conditions, de tous âges, en tous lieux et en toutes circonstances aux décisions qui les concernent.

Il s'agit de ne laisser personne à l'écart, ni en fonction de son origine, ni en fonction de son patrimoine culturel et social, encore moins de sa faculté d'expression ou de l'image qu'elle renvoie d'elle-même ou de son appréhension des technologies.

Chaque personne, enfant ou adulte, autonome ou en situation de handicap, doit être pleinement acteur de son parcours de vie et doit participer pleinement à la contribution de la société. Nous ne pouvons ignorer la forte aspiration démocratique qui traverse les questions de décisions et de représentations. Chaque échéance électorale amène son lot de réflexions pour rénover une démocratie dont certains dénoncent l'essoufflement. Depuis quelques décennies des démarches pour associer les citoyens aux parcours décisionnels se sont développées (organisations du recueil de l'expression des citoyens, pétitions, forums participatifs, conseils de quartier, conférences citoyennes). Plusieurs tables rondes de ce forum y sont consacrées à l'échelon territorial, national et européen. La concertation et les propositions sont riches, elles constituent de réelles avancées mais peuvent s'avérer décevantes, les citoyens volontaires ou tirés au sort constatant amèrement que leurs résolutions ne sont pas toutes traduites en décisions politiques. Néanmoins, l'engagement politique des dissemblances et l'activité de ces élans participatifs sont des enrichissements. On est plus intelligent à plusieurs que tout seul et c'est l'apprentissage du débat, de la délibération, qui fait grandir la conviction. Conviction qui est bien différente de la certitude.

Les nouvelles générations revendiquent légitimement d'être associées à toutes les décisions sur tous les sujets qui les concernent et concernent l'avenir de la planète. Il ne suffit plus de penser la société inclusive, il faut coconstruire une société moins discriminatoire.

Repenser la gouvernance, l'organisation et les pratiques de la société civile organisée

Le rôle des associations ne se réduit pas à accompagner leurs membres dans l'intégration au monde qui les entoure. Il est de les aider à prendre leur place, la parole, le pouvoir de décision. Coconstruire une parole politique publique délibérée partagée et solidaire implique une confiance en soi et une mobilisation sur des manières d'apprendre ensemble les uns des autres. **C'est la mission du mouvement d'éducation populaire.**

Cette dynamique est généreuse et ouverte pour comprendre le monde, ses mutations, ses conséquences, pour participer et conduire la formation sociale qui s'impose. Au cœur du projet fédéral, appuyé sur l'analyse annuelle de l'évolution de l'opinion, grâce au partenariat avec Kantar public, c'est la démarche des PEP qui nous conduit, chaque jour, **à faire ensemble société inclusive avec la pleine participation des personnes.**

Les personnes qui vivent avec un handicap, dont la fréquentation depuis des décennies a fortement impressionné ma pensée, revendiquent, 15 ans après l'adoption de la loi de 2005, une participation pleine et entière à la vie sociale, économique et politique. Elles ne veulent plus uniquement recevoir, être l'objet de soins ou d'attention. Elles veulent aussi donner d'elles-mêmes, contribuer, participer. **Elles veulent être considérées, décider par elles-mêmes.** Cette volonté affirmée pour lever les obstacles environnementaux, sociaux, culturels, conceptuels, souvent liés à la suffisance des autorités, à l'inaccessibilité toujours tolérée, aux discriminations habituelles, durables et automatiques, nous obligent à traquer les considérations biaisées qui conduisent à l'invalidation des personnes. En toute circonstance nous devons nous défaire de ces réflexes archaïques, des regards minorants pour respecter et développer le pouvoir d'agir des personnes, leur autodétermination, leur capacité à participer aux décisions qui les concernent **quelle que soit leur position sur l'échiquier social intellectuel ou sur l'échelle de l'autonomie.** Tous les secteurs socio-économiques sont confrontés à cette revendication de meilleure association des ayants droits, de réappropriation des codes démocratiques.

Les intervenants ont aidé à clarifier ces enjeux qui gagnent toutes les sphères d'action et de réflexion d'utilité sociale.

La pleine participation durable

Plus de 1 500 connexions, une diffusion en replay qui se poursuit sur le site et l'engagement des associations PEP de partager ces connaissances et réflexions, dès la rentrée de septembre 2021 avec nos partenaires et toutes les personnes intéressées par ces débats.

Apprendre ensemble, apprendre les uns des autres, soutenir l'ambition, la curiosité collective, partager et développer le goût de faire ont été les maîtres mots des Rencontres PEP 2021, abordés sans complaisance et avec engagement ; nous avons choisi de les partager avec vous dans ce numéro de notre magazine Solidaires. ■



ISABELLE MONFORTE

Directrice de l'animation et des secteurs et programmes

Je note que des chercheurs ont été associés. La fabrique de la Guadeloupe notamment s'est déroulée en association avec des chercheurs et également des jeunes concernés et des familles. Il est important d'avoir le regard des parents et des jeunes concernés sur les pratiques mises en œuvre pour que l'école devienne plus inclusive. Le rôle des chercheurs est d'accompagner la prise de distance et l'analyse.

À une autre échelle, nous avons pris contact avec l'association ALDA qui intervient au niveau européen sur les thèmes de la démocratie locale, de la citoyenneté et du développement de la démocratie en Europe (une association créée par le conseil de l'Europe). Nous avons demandé à cette association d'intervenir au cours du Forum Social sur l'évolution des politiques publiques en matière de participation, de

démocratie locale et leurs déclinaisons en termes de pratique. Nos échanges nous ont permis de nous rendre compte que nos orientations se rencontraient et la Fédération Générale des PEP vient d'adhérer à ce réseau européen.

“
Un partage des pratiques.”

Ceci va nous permettre d'avoir un impact en termes de lobbying au niveau européen sur les questions de démocratie et de pouvoir bénéficier d'un espace d'échange et de partage des pratiques avec des professionnels d'autres structures au niveau

européen afin de faire évoluer nos pratiques et de les partager. C'est plus de visibilité et plus d'impact politique pour l'ensemble de la Fédération. Par ailleurs, nous avons noué des relations avec une autre association, KASA PT, basée à Lisbonne, qui travaille sur la mobilité et l'échange de volontaires et de stagiaires sur la scène internationale. Ce partenariat nous permettra de développer des programmes de mobilité européenne à la fois pour des jeunes stagiaires et pour des décrocheurs.

Et puis, nous avons pris contact avec des chercheurs sur des thématiques diversifiées : l'autodétermination, le handicap, le numérique et le public vulnérable. Ces contacts se poursuivent pour construire des collaborations pérennes. ■



BRIGITTE HOULIER

Secrétaire Générale adjointe de la Fédération Générale des PEP

Pour la Secrétaire Générale adjointe de la Fédération des PEP, les Rencontres et les Fabriques sont une réussite.

Les Fabriques se sont très bien déroulées. On a quand même mobilisé 37 associations. Chaque association qui était porteuse d'une fabrique a fait participer soit les familles soit les personnes accompagnées soit les salariés, soit les administratifs, soit les personnels de santé, soit des cadres ou des élus. Et donc, les fabriques ont concerné beaucoup plus de personnes que si on avait tenu nos 2 jours, comme prévu, à la Villette. Les usagers, les bénéficiaires, toutes les personnes dont on s'occupe ont participé à leur façon. La pleine participation de tous, ça

veut dire « tous ». Donc, ce ne sont pas que des élus, des salariés ou des professionnels qui sont concernés mais même des familles.

J'ai encore en tête la fabrique de La Guadeloupe où il y avait autour de la table [et ce n'est pas toujours évident] l'Éducation nationale, mais aussi l'ARS, les collectivités territoriales, le monde des enseignants, et les professionnels de santé et de l'école inclusive. Voilà quelque chose d'important. Et on a aussi touché les partenaires.

Solidaires : Donc une impression de réussite ?

Brigitte Houlier : Oui. Vous savez, je suis élue à la fédé depuis 3 ans. Je suis moi-même

“
La culture PEP existe bien.”

présidente d'une association régionale et je pense qu'on fait vraiment mouvement. Ça fait plus de quinze ans que je suis aux PEP. Auparavant, on était un peu cloisonnés dans notre association départementale. Et les associations territoriales, il n'y en avait pas encore beaucoup. Peut-être un peu plus de régionales mais c'était toujours assez cloisonné.

Ces fabriques qui ont montré ce qui se passait sur les territoires permettent de décroisser nos actions en les montrant et en les valorisant.

On n'est pas tout seul : on a des valeurs communes, on a une culture commune, la culture PEP existe bien. ■



CAROLE DALLOZ

Cheffe de projet Formation Audit-Conseil-Etudes

La coconstruction n'est pas nouvelle pour les PEP. Mais cette fois elle s'est accomplie avec un accompagnement et une pédagogie, par une SCOP qui s'appelle Kaléido'scop. Celle-ci nous a fait travailler pendant les six mois de préparation des Rencontres, sur la notion de participation auprès de chacun de nos publics que ce soit en établissement, à domicile ou dans la vie courante. Nous avons pu nous interroger sur de nombreuses questions : où en sommes-nous de la participation, est ce qu'il y a un lien avec la qualité de notre accompagnement, qu'elle est ce lien pourquoi l'a-t-on inscrit dans le projet pédagogique et où en sommes-nous dans ce processus participatif de chacun...

Les projets présentés dans le cadre de la FABRIQUE ont vraiment permis de mettre en valeur le travail des équipes. D'ailleurs certaines associations ont évoqué l'idée d'utiliser plus souvent l'outil vidéo à l'avenir. Par exemple, dans des réponses à appels à projet, l'image permet d'apporter cette notion de participation et de donner la parole à tout l'écosystème : aux familles ainsi qu'aux partenaires comme on a pu le voir dans l'ensemble des interludes.

Et puis, l'occasion nous a été donnée de faire connaître non pas seulement les activités phare mais toute une série d'autres activités qui ont été bien mises en lumière grâce aux fabriques. En interne, ceci permet d'œuvrer

“
Mettre en valeur
le travail des
équipes.”

à la transversalité du projet fédéral. Et en externe on a été perçus comme un réseau très bienveillant quels que soient les publics. Nous avons pu communiquer sur l'ampleur de nos accompagnements et de nos savoirs faire de façon collectivement bienveillante. La dynamique interne au réseau a été perçue très positivement. ■



YVES DURAND

Vice-président de la Fédération Générale des PEP

Pour le vice président de la Fédération, les Rencontres donnent aux PEP un rôle leader dans la reconnaissance du monde associatif.

Je crois que ces journées, ont installé les PEP au centre de toutes les associations partenaires et au-delà sur le front de l'économie sociale et solidaire, c'est-à-dire sur le front de la participation de chacun à la construction de la société dans laquelle il veut vivre. Avec les valeurs que nous partageons avec les associations partenaires, notamment celles de solidarité. Les PEP apparaissent par ces journées comme un élément moteur de la construction d'une société inclusive et solidaire.

Solidaires : Et par rapport aux institutions ?

Yves Durand : Les institutions et notamment les pouvoirs publics reconnaissent le rôle de l'éducation populaire. Il ne peut pas y avoir au fonds de développement de l'école et même d'une société juste, uniquement par le biais des institutions. Elles ont besoin de s'appuyer sur le monde associatif, il ne peut

“
Les institutions ont
besoin du monde
associatif.”

pas y avoir de véritable démocratie sans le monde associatif, ce qui a été à mon avis oublié depuis plusieurs années.

Et je n'oublie pas la journée du 9 décembre qui n'a pas fait partie des Rencontres mais qui a été une journée importante.

Cette journée de réflexion sur la laïcité nous a aussi permis de démontrer qu'il ne peut y avoir d'action publique dans une véritable démocratie sans s'appuyer sur un véritable tissu de mouvement associatif. Par la journée du 9 décembre et par ces rencontres, les PEP ont démontré la nécessité du socle que représente le mouvement associatif pour une société juste. Que ce soit vis à vis des partenaires

ou vis à vis des institutions, les PEP se sont montrées au cœur de la reconnaissance du mouvement associatif.

Solidaires : Quel est l'impact sur l'accompagnement ?

Y.D. : Il ne s'agit pas uniquement d'apporter des prestations, nous ne sommes pas uniquement des prestataires de service, voilà ce que nous démontrons par la notion d'accompagnement. La notion d'accompagnement implique que nous aidons chacun dans son propre parcours. Nous ne sommes pas là pour apporter quelque chose de tout cuit. Nous permettons à ceux que nous accompagnons de prendre leur destin en main pour les aider à se bâtir. C'est à eux-mêmes de définir leur parcours individuel d'intégration dans la société. Notre conception de l'accompagnement peut se définir ainsi : « se construire soit même pour construire une société plus juste ». C'est ce qui fait la différence entre le secteur associatif et le secteur marchand. ■

DURANT 2 SEMAINES 37 FABRIQUES ONT MONTRÉ LA CAPACITÉ D'AGIR AU SEIN DE NOTRE RÉSEAU ET CELA MÊME EN PÉRIODE DE CONFINEMENT. QUELQUES EXEMPLES...

CÉLINE BROUSSAUD

Directrice du Pôle Petite Enfance des PEP 87

Nous nous sommes questionnés sur la participation des familles au sein de notre service. Ce service est ouvert à tous et nous disposons vraiment de fondements importants pour l'accès libre et gratuit.

Les impacts se situent à plusieurs niveaux.

En premier lieu, ce projet nous a permis de prendre du recul et de questionner en équipe sur le concept de participation. Dans un lieu aussi ouvert que le nôtre, on ne demande pas à une famille de participer : elle participe où elle veut et quand elle veut. Donc dans nos pratiques, comment fait-on pour que la famille participe selon son désir ?

Ensuite nous avons trouvé des éléments au niveau associatif. Notre association départementale est composée de différents niveaux qui ont des secteurs d'intervention différents. Or nous sommes très attentifs à créer du lien entre les différents pôles.

Nous avons réalisé deux fabriques qui ont permis de mettre en synergie des professionnels de secteur différents. Des temps d'échange et de réalisations communes vraiment intéressants. Puis la réalisation et la diffusion ont été importantes parce qu'elle concourt à une meilleure connaissance des services par les professionnels en interne.

Au niveau fédéral, la table ronde nous a permis de rencontrer des professionnels et des administrateurs d'autres associations départementales. Ces échanges de pratiques et d'expériences nous permettent a posteriori de donner plus de portée à nos actions.

Au niveau externe, la fabrique a été un outil précieux de communication. Elle a également été un levier pour la promotion d'une valeur fondamentale des PEP : la participation des



familles. C'est un outil précieux auprès de nos partenaires institutionnels.

À l'avenir, nous avons décidé de nous aventurer dans la conception vidéo pour diffuser nos pratiques.

Nous souhaitons dupliquer sur les autres établissements du pôle petite enfance pour mener une réflexion sur la participation des familles. ■

MAXIME NUNEZ

Directeur des PEP 33

Fidèle à sa tradition de solidarité envers les élèves des territoires les plus en difficulté du département, les PEP33 ont permis, pour un euro symbolique par enfant, d'accueillir à Andernos près de 100 élèves des classes du CP au CM1 du REP de Sainte Foy la Grande. Les enfants ont pu s'approprier un environnement inconnu mais exceptionnel du Bassin d'Arcachon.



L'impression globale est très positive parce qu'on a quand même un certain nombre de connexions mais le côté moins positif, c'est qu'on attend toujours plus d'affluence que ce qu'on obtient.

Il faut souligner l'impact sur l'envie d'apprendre car si on a agi de cette manière, c'est pour donner envie à d'autres personnes de répéter le projet. J'espère donc que ce projet-là peut se répéter sans que ce soit forcément uniquement chez les PEP 33 ; même au-delà des PEP. L'idée est que d'autres associations puissent se lancer sur ce créneau-là.

Nous devons évoquer un projet que nous souhaitons réaliser ou que nous avons déjà réalisé. Et nous avons présenté celui qui nous semblait le plus abouti.

Pour rappel, notre idée est de faire venir des écoles de REP dans une structure d'éducation au développement durable, dans un endroit où elles n'auraient pas eu vocation à aller. Donc, j'espère que d'autres structures vont se saisir de ce type de projets avec tous types d'écoles et avec des écoles REP isolées. ■

ANAÏS NAVARRE

Chargée de développement et référente SAMELYCO des PEP 02

Les PEP 02 (Aisne) présentent un projet du dispositif SAMELYCO (Service d'Accompagnement des Mères Lycéennes et Collégiennes) dont la mission est de permettre la poursuite de la scolarité et lutter contre les risques de décrochage et d'isolement des collégiennes et lycéennes enceintes ou jeunes mères.

Aux PEP 02, nous avons beaucoup apprécié les Fabriques. L'expérience était nouvelle aussi pour nous. Nous avons notamment apprécié de savoir ce que faisaient les autres, c'est pourquoi nous avons également participé aux fabriques des autres. C'était très intéressant. Participer est un exercice très enrichissant.

Nous avons diffusé le film sur nos actions auprès des jeunes mères et ensuite nous avons échangé. C'est vrai qu'on souhaitait faire venir des jeunes mamans mais c'est assez compliqué au niveau du temps.

Du point de vue de la communication, nous aurions aimé qu'il y ait plus de monde car nous avons eu de beaux échanges qui ont duré plus d'une heure.

Nous avons des contacts avec des journalistes de l'Union qui finalement ne sont pas venus. C'est dommage parce que nous espérons que cela nous apporterait plus de contact et nous ferait connaître localement. En fait, ça nous a surtout apporté des idées grâce aux questions de certaines personnes.



Le concept était vraiment bien mais on aurait voulu faire plus de communication et nous nous sommes rendu compte que nous n'avions pas assez de contacts avec les journalistes. ■

JEAN-FRANÇOIS GEY

Directeur des PEP 91



Les PEP 91 présentent leur projet de la pleine participation

J'ai salué le fait que la Fédération nous sollicite sur le sujet de la pleine participation. C'est un sujet que nous avons déjà pris à bras le corps il y a quelques années. Mais dans le fonctionnement quotidien d'un établissement et d'une association il y a toujours cinquante choses qui se produisent. Du coup, il y a certains sujets qu'on aimerait travailler, mais parfois on fait face à des urgences qui prennent le pas sur tout. Donc la sollicitation de la Fédération permet de remettre à l'agenda des pratiques qu'on ne met peut-être pas en œuvre autant que je l'aurais voulu. Le fait que la Fédération nous dise : « eh oh ! vous en êtes où là-dessus ? » ça nous a remis les pendules à l'heure. Ça nous a obligé à formaliser notre pensée.

Dans le SESSAD, la pratique de la pleine participation n'est pas récente puisque les parents coconstruisent le projet individualisé de leur enfant depuis

janvier 2004. Faire participer des parents d'enfants avec autisme dans les réunions avec les professionnels, les éducateurs, les enseignants, ce n'était pas très commun à l'époque.

L'intérêt de la fabrique c'est de faire un retour sur ce qu'on fait depuis une quinzaine d'années et d'essayer de le formaliser. Nous avons pu travailler avec une boîte essonnoise qui s'appelle Marianne Film. Le résultat me plaît beaucoup. Nous avons pu avoir un film grâce au financement de l'association par la Fédération. Dans ce court métrage, les parents parlent de la façon d'intervenir pour leur enfant. C'est vraiment très intéressant.

Et puis, la possibilité d'échanger entre collègues, d'être dans l'écoute et le partage les uns des autres, c'est vraiment très intéressant. ■



ENTRETIEN AVEC

ANTONELLA VALMORBIDA

Secrétaire générale de l'ALDA (Association Européenne pour la démocratie locale)

ALDA ET LA FÉDÉRATION DES PEP ENSEMBLE POUR PLUS DE PARTICIPATION DES PERSONNES ET DE DÉMOCRATIE LOCALE

ALDA est un acteur clé dans le domaine de la démocratie locale, la citoyenneté active et la coopération entre les autorités locales et la société civile. Le Conseil d'Administration de la Fédération des PEP a approuvé à l'unanimité le projet d'adhésion de la Fédération Générale des PEP à ALDA.

Solidaires : Qu'avez-vous pensé des Rencontres PEP ?

Antonella Valmorbida : On s'est trouvé très à l'aise. Notre idée est de travailler en commun sur la question d'inclusion des divers acteurs de la société civile et des citoyens.

Nous travaillons aussi beaucoup sur la question de savoir comment rejoindre ceux qui ont des difficultés à rentrer dans ces processus participation. Comment faire en sorte qu'il y ait des politiques publiques qui puissent tenir compte des citoyens qui ont ce genre de difficultés et qui sont plus faibles en termes de représentativité.

Ces Rencontres m'ont beaucoup intéressée. J'étais très contente aussi de constater le niveau très représentatif de ce forum puisque j'ai vu des représentants du gouvernement qui étaient là. Ça m'a fait chaud au cœur de constater qu'une attention est portée sur ce thème.

Les PEP constituent un réseau intéressant dans le contenu et ils démontrent aussi une capacité réelle à mobiliser les acteurs à tous les niveaux. Je pense que c'est très important.

Solidaires : La thématique de démocratie locale, selon vous, s'inscrit dans la participation des personnes qui était le thème de ces Rencontres ?

A. V. : De notre point de vue, oui. Nous travaillons beaucoup sur l'idée communautaire.

Pour nous, c'est le premier échelon d'une compréhension de ce qu'est la démocratie vécue au quotidien en termes de responsabilité, de conscience citoyenne et de participation citoyenne.

“

Il est très important, à nos yeux, de construire le citoyen dans une approche responsable et participative. C'est d'ailleurs plus facile parce que c'est plus concret et cela se traduit rapidement avec des changements dans notre vécu quotidien. ”

C'est important que les citoyens soient parties prenantes. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de réfléchir comment construire des processus participatifs bien construits, producteurs de solutions, de longue durée, mais aussi de représentativité.

L'intérêt de notre participation aux Rencontres se conçoit aussi dans une dimension européenne.

Solidaires : Alors pourquoi l'Europe ?

A. V. : À l'origine, notre organisation est née sur le concept européen parce que nous avons été établis par le Conseil de l'Europe. Nous sommes représentatifs d'un grand bassin où l'on ne retrouve pas que des membres spécifiquement français. Loin de là. Nous représentons les membres de toute l'Europe et même de l'Europe élargie. Et notre stratégie va bien au delà des frontières européennes.

Notre message de démocratie locale (un processus d'inclusion, de paix et de développement) n'est pas simplement articulé à l'intérieur des frontières françaises.

Nous sommes en dialogue avec les institutions sur le sort de l'Europe. Ensemble, nous travaillons sur des messages de démocratie et de changement institutionnel. ■



“
Donner
l'autorisation
de pratiquer
un sport.”

Ancien nageur de haut niveau valide, Charles Rozoy a été victime d'un accident de moto en 2008. Il intègre l'équipe de France de para natation et, en 2012, à Londres, il offre la première Marseillaise aux Bleus. Il met un terme à sa carrière en 2017, après les Jeux Paralympiques de Rio. Charles intègre aujourd'hui l'équipe de la Fédération Générale des PEP afin d'œuvrer en faveur de l'accès au sport pour toutes et tous.

« Ces Rencontres ont forcément donné un élan à la pratique du sport notamment pour les personnes en situation de handicap parce que nous étions beaucoup sur ces sujets-là.

Il faut maintenant travailler sur l'accessibilité au sport. Il est impératif d'améliorer le transport des personnes en situation de handicap, notamment celles qui ont beaucoup de mal à se rendre sur les lieux de pratique ; des lieux de pratique qui, eux-mêmes, ne sont pas forcément adaptés. Ensuite, il faut se pencher sur la formation des encadrants. Il manque une vraie formation pour les personnes qui ont l'habitude d'encadrer le sport, mais qui n'ont pas forcément l'habitude d'encadrer des personnes à parcours spécifique. Et puis, l'autorisation que les gens attendent pour pratiquer du sport.

Comprenez que les personnes en situation de handicap pensent fréquemment : « je vois des sportifs de haut niveau, des champions paralympiques, mais moi, je ne suis pas comme eux ». Mais il faut leur dire : et pourquoi pas ? Ils peuvent avoir une pratique, pour leur plaisir, pour leur bien-être ou pour leur santé. Mais ce n'est pas tout : eux aussi peuvent aussi avoir une pratique de compétition s'ils le souhaitent. Ce n'est pas réservé à une élite, à des gens exceptionnels. Les sportifs de haut niveau sont juste des gens normaux qui ont décidé de pratiquer plus et qui ont réussi à mettre les moyens autour d'eux pour pratiquer plus.

Les jeux de Paris 2024 vont être un tournant parce qu'on va pouvoir communiquer aussi bien sur le sport Olympique que Paralympique. Mais, pour réussir, il faut être capable de rapprocher ces champions paralympiques de Monsieur et Madame tout le monde et d'expliquer à tous ceux qui ont des difficultés quotidiennes que nous pouvons simplifier leurs parcours et leur permettre une pratique du sport tous les jours. » ■



Comédien, acteur, réalisateur, Robin Renucci est aussi un militant de l'éducation populaire. Il dirige Les Tréteaux de France, seule scène nationale itinérante dont la mission est d'aller à la rencontre de tous les publics, sur tous les territoires.

“
La culture facteur
de cohésion sociale.”

« Il faut penser la culture dans sa relation à l'art, et l'art, c'est la capacité de toute personne à affirmer ce qu'elle est, par l'expression d'elle-même. La question est donc de considérer l'art et la pratique artistique sans les dissocier : nous sommes tout autant spectateur que praticien de l'art dans notre quotidien, tel l'enfant qui dessine ou une personne qui met deux mots côte à côte n'ayant aucun sens mais qui font poésie. À partir de là, il existe deux entrées : l'art et la culture sont à la fois le résultat et l'origine du lien social. D'un côté nous pouvons faire art et culture en exprimant ce que l'on est lorsqu'il y a relation sociale ; de l'autre, cette relation sociale génère et provoque de l'expression d'individuation, chacune et chacun ayant sa place dans sa singularité et dans sa capacité expressive. En l'occurrence, la reconnaissance de la même égalité, de la même dignité pour chacune et chacun de « différent », hors de la question de « pouvoir », est essentielle. En cela, l'art est en effet un facteur de cohésion sociale. » ■





5 QUESTIONS À... FRANÇOISE FOSSEY

Présidente des PEP 50 membre du Conseil d'Administration de la Fédération Générale des PEP

PENSER L'HABITAT POUR QU'IL SOIT UN ÉLÉMENT FAVORISANT LES CONDITIONS DE LA PARTICIPATION ET DU VIVRE ENSEMBLE

Présidente des PEP 50 membre du Conseil d'Administration de la Fédération générale des PEP, Françoise Fossey fait la différence entre un « habitat » et un « logement ».

Solidaires : Que signifie cette très belle expression que vous avez utilisée durant les Rencontres : "de l'habitat inclusif à l'habitat participatif" ?

Françoise Fossey : Un habitat inclusif peut être un habitat dans la société mais cela peut désigner aussi des gens qui vivent entre eux. Par exemple, vous avez un bâtiment où les gens sont tous âgés ou tous en situation de handicap. Ils peuvent vivre chacun chez eux, dans leur logement, avec leur service, sans qu'il y ait de vie sociale partagée au niveau du logement.

Solidaires : Et un habitat participatif ?

F. F. : Pour être un logement partagé, il faut créer les conditions de la participation, de l'échange et du lien social.

Solidaires : On pourrait dire que c'est une étape supérieure ?

F. F. : Disons que c'est une évolution. Ça correspond aussi au thème de la société actuelle qui recherche plus particulièrement le lien social et les échanges. Moi, il me paraît évident qu'une personne âgée, même dans un logement inclusif peut être très seule. Idem pour une personne en situation de handicap ou un jeune majeur. Tous ces gens-là peuvent être chez eux et ne pas y vivre bien.

« Habiter » implique de créer les conditions du vivre ensemble. On doit penser l'habitat pour qu'il soit un élément favorisant les conditions de la participation, du vivre ensemble, de l'exercice de la citoyenneté même si on est dépendant et même si on a des problématiques de santé ou des problématiques sociales. L'habitat participatif couvre l'exercice de la citoyenneté, de l'expression, de la prise de parole, de l'initiative, etc.

Solidaires : Quelle différence faites-vous entre le logement et l'habitat ?

F. F. : Un lieu que vous habitez doit déjà vous correspondre, il doit vous mettre en sécurité. Vous créez votre espace, vous l'habitez. Actuellement, on vous offre un logement en vous disant : « *voilà votre logement il est comme ça. Ça vous va ou ça ne vous va pas. Vous le prenez ou vous ne le prenez pas* ».

De notre côté, nous réfléchissons pour qu'un logement devienne un habitat. Et pour ce faire, il faut que les futurs locataires participent dès le départ à la construction de l'habitat qu'ils veulent développer ensemble. C'est quelque part : « *comment je réfléchis pour que mon espace personnel soit mon habitat qui corresponde aux critères de sécurité, d'intimité, etc.* »

Et il est nécessaire qu'en même temps, collectivement, l'espace soit réfléchi pour qu'on l'habite ensemble. Voilà la différence que je fais entre se loger, [répondre à

la nécessité de se loger, avoir un abri] et habiter. « Habiter » implique autre chose par rapport à l'esprit collectif et à toutes les valeurs dont je parlais par rapport à la citoyenneté.

Solidaires : Est-ce que la crise sanitaire vous a fait évoluer dans votre réflexion à un moment où chacun a pris conscience de l'importance de son logement ?

F. F. : Ça conforte l'idée que l'être humain n'est pas fait que de travail isolé. En fait, l'être humain ne peut vivre que dans le lien. Ce qui ressort de la crise, c'est qu'effectivement on avait peut-être de quoi manger et un toit sur la tête mais il nous manquait clairement le lien avec les gens : la convivialité, les échanges. Dans les associations on ne travaille qu'en visio-conférence, c'est comme dans les entreprises. Or on sent bien que ça sauve l'affaire mais qu'il manque quelque chose. On a tous hâte de pouvoir retrouver des interactions sociales. ■





6 QUESTIONS À... THIERRY ROULLEAU

Directeur d'établissement des MECS (Maison d'Enfants à Caractère Social) de Dijon et Beaune, chargé de mission auprès de la Direction Générale, rattaché à la Fédération Générale des PEP

D'ABORD L'ENFANT

Directeur d'établissement des MECS (Maison d'Enfants à Caractère Social) de Dijon et Beaune, chargé de mission auprès de la Direction Générale, rattaché à la Fédération Générale des PEP, Thierry Roulleau est dans une démarche d'échange avec les enfants pour amener à leur participation réelle et effective.

Solidaires : Qu'est-ce que l'exigence de « participation des personnes » implique dans votre pratique professionnelle ?

Thierry Roulleau : En protection de l'enfance, l'usager c'est l'enfant. Ainsi la participation de l'enfant est importante. L'enfant doit être acteur de son parcours de vie. À ce titre, la Maison d'Enfants se doit de recueillir sa parole, de l'écouter, de le comprendre. Il doit y avoir un dialogue qui s'instaure pour qu'il soit acteur de sa vie. Pour ce faire, il faut un travail des éducateurs et de l'institution en général qui se réalise au quotidien. C'est pourquoi, nous avons mis en place des réunions hebdomadaires basées sur le principe de l'échange. Ce n'est pas simplement une instance où des informations « descendantes » parviendraient à l'enfant, par exemple, sur le fonctionnement, les activités, ou tout autre sujet, c'est aussi un lieu d'expression où l'enfant doit être à même d'obtenir des réponses soit immédiates soit différées.

Ensuite, c'est compliqué de faire participer les usagers dans un établissement de protection de l'enfance et notamment par la mise en place d'un CVS tel qu'il est décrit par la loi. Cependant nous nous devons de recueillir la parole de l'usager, donc de l'enfant, et c'est ce que nous faisons au travers des réunions hebdomadaires.

Actuellement nous sommes dans une démarche d'écriture du projet d'établissement et des groupes de travail sont à l'œuvre où les enfants et les parents sont présents avec des professionnels et des partenaires.

Solidaires : Parmi les bénéficiaires, on imagine qu'il y a aussi les parents ?

T. R. : Les parents ne sont pas les bénéficiaires directs de la mesure éducative. Nous intervenons dans le cadre de mesures judiciaires mises en œuvre par le juge

des enfants ou administratives sous la responsabilité du Président du Conseil Départemental. Ces mesures sont suivies par les services départementaux de la protection de l'enfance et peuvent être exercés dans un établissement tel que le nôtre. Mais, la plupart du temps, nous sommes sur une mesure judiciaire qui acte le placement de l'enfant. Ce qui n'empêche pas de travailler avec les parents sur l'exercice de sa parentalité. Ils représentent l'autorité parentale de l'enfant que nous accueillons. Et l'autorité parentale doit aussi être entendue. Et donc, en effet, le travail d'accompagnement doit être réalisé également avec les parents.

Solidaires : Où placez-vous la barre entre la nécessaire autorité et la participation de l'enfant ?

T. R. : La participation de l'enfant à la vie de l'établissement est importante. Comme je l'ai dit cela se fait au travers des réunions hebdomadaires. Mais il ne s'agit pas de dire "oui" à tout. Le travail éducatif pose les limites, il s'agit de faire grandir les enfants pour en faire les citoyens de demain.

Solidaires : Mais comment faites-vous pour donner un maximum de participation à l'enfant qui a aussi besoin d'un cadre ?

T. R. : C'est tout l'objet du projet actuel que nous menons avec le Département, les PEP CBFC et la Fédération Générale des PEP

dont l'objectif principal est de faire que la participation des enfants et des familles soit réelle et effective.

Par rapport à l'enfant, nous sommes sur un modèle classique de vie d'un enfant qui se rend à l'école ou qui a un temps de formation ou d'apprentissage. Le rythme de vie au quotidien est basé sur le rythme de n'importe quel enfant. De ce point de vue nous fonctionnons de la même manière qu'une famille classique.

Pourtant, il faut savoir que si l'enfant est placé, bien souvent ce n'est pas parce qu'il est en faute. On protège l'enfant par un placement parce que le juge a statué qu'il est en danger dans son milieu familial.

Solidaires : Il le vit comme une sanction ?

T. R. : Oui, forcément. L'autorité parentale dont il dépend a été reconnue comme insatisfaisante. L'enfant est en souffrance dans son milieu, c'est une victime et c'est lui qui est extrait et qu'on place ailleurs, dans un autre milieu.

Quelque part c'est une double peine pour lui car il est placé alors qu'il n'est pas en faute. Donc forcément il subit. Ce n'est pas une démarche sereine. C'est compliqué à vivre pour eux.

Solidaires : Vous dites usager ou bénéficiaire ?

T. R. : Ni l'un ni l'autre. Je dis les enfants. ■



LES FABRIQUES : UN GRAND RENDEZ-VOUS D'INTELLIGENCE COLLECTIVE

Du 29 Mars au 7 avril dernier se tenaient Les fabriques des Rencontres PEP : 37 initiatives présentées par 27 associations qui incarnent la pleine participation des personnes. Des moments qu'il est possible de revivre sur le site internet des PEP par le biais de nombreux replays.

Les fabriques sont des débats réalisés via Zoom qui mettent en valeur des initiatives locales et qui présentent les différentes actions menées auprès de jeunes, personnes en situation de handicap, personnes âgées ou isolées et fragiles socialement. Des initiatives qui suivent toujours un même fil rouge : la participation des personnes.

Dans son discours d'ouverture des Rencontres, la présidente de la Fédération Générale des PEP, Dominique Gillot appelait les participants à : "apprendre ensemble, apprendre les uns des autres, soutenir la curiosité collective, partager et développer le goût de faire." Un programme ambitieux et motivant qui avait déjà commencé durant les différents ateliers présentés au sein des fabriques.

Le premier projet présenté sur le site www.lesrencontrespep.org est peut-être celui qui s'est tenu le plus loin de Paris (magie de la technologie) : les PEP solidarité Guadeloupéenne en mouvement. Le but de cette action est de trouver des réponses à la question que beaucoup connaissent : "Comment favoriser l'inclusion scolaire des jeunes en IME ?"

Un échange rempli d'émotion. On retiendra, par exemple, le témoignage plein de bon sens de monsieur Coke. Le modérateur lui donne la parole pour qu'il puisse raconter le parcours scolaire inclusif de son fils atteint de troubles cognitifs qui le handicapent fortement dans son parcours de vie. Et la simplicité de sa réponse fait mouche : "moi, ce que j'attends de l'école, c'est juste qu'elle apprenne à mon fils à lire, écrire et à compter. C'est l'objectif pour qu'il soit indépendant et qu'il apprenne un métier." La force de l'évidence, pas besoin de grands discours et après avoir souligné les progrès de son fils, Monsieur Coke souligne qu'il le sent surtout "épanoui avec l'envie d'apprendre".

Tout est beau dans ces fabriques parce qu'elles portent la marque de la spontanéité et de la sincérité. Les participants se connaissent souvent (très souvent même) mais l'exercice de la discussion filmée, en zoom puis postée sur Youtube est totalement inédit pour eux. Et on parle de tout, souvent on improvise un joyeux foisonnement d'idées et d'initiatives de tous ordres.

L'auto-régulation, favorisation de la participation des enfants autistes en classe

Arrivé en France en 2017, ce dispositif est appliqué dans une école de Haute Vienne. C'est un projet qui implique toute la communauté scolaire : l'équipe pédagogique et la totalité des élèves. Autant dire que cette initiative s'inscrit parfaitement dans un objectif de société inclusive tellement cher aux PEP.

"La méthode a pour but d'aider les enfants autistes à réguler leurs émotions et leur comportement de manière à développer leurs interactions sociales qui sont déficitaires», explique Franck Blanchon, directeur Général des PEP 87. Il ajoute que ce dispositif a pour but de faire « émerger les capacités cognitives de ces enfants qui sont identiques voire supérieures à celles de leurs pairs. »

À en croire les parents d'Ethan (un enfant qui profite du dispositif depuis six mois), la méthode porte ses fruits : "on s'est vite rendu compte qu'il est plus serein, plus détendu, plus calme, plus facile", témoigne sa mère.



Livraison de livres par les jeunes d'institut médico sociaux (IME)

Romain, Arthur, Alex et leur accompagnatrice Magalie ont mis en oeuvre une belle initiative : un service de portage de livres. Un service de proximité assuré par ces trois jeunes de l'IME qui permet aux adhérents de bénéficier des services de la bibliothèque même s'ils ne peuvent s'y rendre. Au-delà du service citoyen rendu aux habitants de la commune de Saint-André-de-Sangonis, cette initiative remplit un triple objectif : se déplacer en ville en toute sécurité, développer l'interaction avec de nouvelles personnes, être en relation avec l'autre.

Le joyeux groupe arrive à l'adresse de sa première livraison. Alors que Romain et Magalie discutent avec les bénéficiaires, Alex aperçoit un perroquet. La maîtresse de maison leur propose de rencontrer l'oiseau.



© Photo PEP 28

D'abord hésitant, Arthur finit pas s'approcher pour caresser l'oiseau au beau plumage jaune avec ses camarades. Le volatile va même décider d'élire domicile sur son bras.

Le jeune homme sera finalement désigné porteur d'oiseaux en chef. Son visage est immédiatement envahi d'un sourire radieux.



© Matt Stuart – Magnum Photos pour la FGPEP

La PEP attitude

Avec le projet PEP Attitude on retrouve le cœur historique de l'éducation populaire : les colonies de vacances. Le projet éducatif de ces séjours à la fois enrichissants et amusants : "c'est permettre aux jeunes de devenir acteurs d'une aventure passionnante, riche de découvertes, d'émotions, de partages dans des espaces de liberté et de rencontres inoubliables."

Toujours le même cap : la co-participation ! Alors que la popularité de ce type de séjours fond comme neige au soleil, les PEP continuent d'organiser des voyages de qualité qui ravissent les participants. Jojo, un jeune garçon en fauteuil roulant, raconte fièrement comment il fait essayer son fauteuil à ses copains. C'est un jeu bien sûr mais cette expérience lui permet de mieux faire comprendre autour de lui le quotidien des personnes à mobilité réduite. Un Handicap qui n'empêche pas cependant Jojo de partager une séance de laser game ou de participer à une course de karting. Un témoignage qui donne envie de faire son sac et de redécouvrir les joies des colonies de vacances.

Par le biais des Fabriques (un peu imposées par le Covid, disons-le) de nombreux participants : intervenants, partenaires, animateurs, militants ont découvert la richesse extraordinaire de ce qu'est l'usage de la vidéo. Les vidéos traversent les territoires (parfois même un peu le temps) rapprochent, créent du lien, incluent. On peut les utiliser en étant actif, pas passif, même sur Youtube !

Les fabriques sont le plus grand rendez-vous d'intelligence collective qu'on ait pu inventer. Retrouvez ces échanges et ces temps de partages sur le site www.lesrencontrespep.org. Et rendez-vous en 2023 pour la deuxième édition... ■

Retrouvez les replays sur www.lesrencontrespep.org



FRANÇOIS TADDEI

chercheur en génétique et en éducation

LES PEP, ÇA DONNE LE PEP'S

Invité d'honneur des Rencontres PEP, François Taddei souligne le caractère indispensable des « structures qui ont une longue histoire » comme les PEP et qui ont su créer le contact avec les personnes sur les territoires.

Solidaires : Quel regard avez-vous porté sur les Rencontres PEP ?

François Taddei : Si j'osais, je dirais que ça donne le peps. Je pense que c'est une communauté qui a une belle histoire, qui sait célébrer son présent et se projeter vers l'avenir.

Solidaires : Le thème de ces Rencontres était « la participation des personnes. » Vous pensez qu'il faut des grandes associations comme les PEP pour accéder à cet objectif ?

F. T. : Par définition, pour faire participer le plus grand nombre, (en particulier les personnes les plus éloignées des institutions), il faut des acteurs qui soient en contact avec les personnes.

Les PEP disposent d'un réseau d'associations qui couvre une très grande diversité d'un public qu'elles savent accompagner. Si, en plus, elles savent les écouter avec des pratiques qui sont celles de l'inclusion, (une idée que les PEP ont beaucoup portée), alors c'est encore mieux.

Solidaires : D'ailleurs, cette idée de société inclusive fait son chemin selon vous ?

F. T. : Disons que chez vous, aux PEP, oui. Maintenant, dans la société, dans son ensemble, on observe que la crise a remis sur le devant de la scène, le besoin de solidarité et d'inclusion ainsi que la capacité à coconstruire. La crise du Covid m'a rappelé une citation de Confucius qui est assez adaptée : « on a deux vies et la deuxième commence quand on sait qu'on n'en a qu'une » On s'est tous sentis plus vulnérables que jamais. Et jusqu'à présent, certaines personnes pouvaient se croire invulnérables parce qu'elles avaient oublié qu'on est tous vulnérables. Aucun

d'entre nous n'aurait survécu à la naissance si on n'avait pas été aidé. Tout au long de notre vie, il y a des moments de vulnérabilité qui sont là. La vulnérabilité peut être à la fois belle, source de lien et d'engagement. Et donc, on a besoin de savoir célébrer nos vulnérabilités comme nos engagements. Je pense que cette crise a souligné par certains côtés nos vulnérabilités individuelles mais aussi nos vulnérabilités institutionnelle et collective, voire au niveau de notre propre espèce. Par exemple, la démocratie américaine entre dans cette deuxième vie, au sens où Confucius la définissait, parce qu'elle est passée suffisamment près de la mort pour savoir qu'elle n'est pas immortelle. L'ÉNA pouvait se croire immortelle et elle est en train de disparaître. Les PEP, vous êtes nés pendant la Première Guerre mondiale, à un moment de grande vulnérabilité individuelle et collective et d'un grand besoin de solidarité.

Solidaires : En fait, le Covid a montré l'importance du lien.

F. T. : Oui, c'est quelque chose qui frappe tout le monde. On a vraiment été obligé

de prendre conscience qu'on avait besoin de vivre avec les autres. Je pense que c'est très important. En fait, quelque part, on a besoin d'une réinvention de l'ensemble du « paquet » des Lumières : démocratie, citoyenneté, engagement, sciences, éducation, débat... Le soin et le lien n'ont pas spécialement été mis au cœur des Lumières. Ce « paquet » a besoin de réinventer l'avenir en mettant le soin et le lien au cœur. Je pense qu'il y a une espèce de convergence entre des choses fondamentales et universelles comme le soin, le lien, l'équité, la notion de communauté, la notion de sacré [au sens de ce pourquoi on est prêt à faire des sacrifices] et d'autorité [au sens de ce qui fait grandir]. Aujourd'hui, on a besoin de réinventer toutes ces notions et de les combiner avec les valeurs des Lumières.

Et on a besoin de structures qui ont une longue histoire pour savoir d'où elles viennent et qui sont capables de relever les défis d'aujourd'hui tout en étant capables d'imaginer pour demain la capacité à gravir des épaules de géants. ■





FRANÇOIS TADDEI

chercheur en génétique et en éducation

LES PEP, ÇA DONNE LE PEP'S

Invité d'honneur des Rencontres PEP, François Taddei souligne le caractère indispensable des « structures qui ont une longue histoire » comme les PEP et qui ont su créer le contact avec les personnes sur les territoires.

Solidaires : Quel regard avez-vous porté sur les Rencontres PEP ?

François Taddei : Si j'osais, je dirais que ça donne le pep's. Je pense que c'est une communauté qui a une belle histoire, qui sait célébrer son présent et se projeter vers l'avenir.

Solidaires : Le thème de ces Rencontres était « la participation des personnes. »

Vous pensez qu'il faut des grandes associations comme les PEP pour accéder à cet objectif ?

F. T. : Par définition, pour faire participer le plus grand nombre, (en particulier les personnes les plus éloignées des institutions), il faut des acteurs qui soient en contact avec les personnes.

Les PEP disposent d'un réseau d'associations qui couvre une très grande diversité d'un public qu'elles savent accompagner. Si, en plus, elles savent les écouter avec des pratiques qui sont celles de l'inclusion, (une idée que les PEP ont beaucoup porté), alors c'est encore mieux.

Solidaires : D'ailleurs, cette idée de société inclusive fait son chemin selon vous ?

F. T. : Disons que chez vous, aux PEP, oui.

Maintenant, dans la société, dans son ensemble, on observe que la crise a remis sur le devant de la scène, le besoin de solidarité et d'inclusion ainsi que la capacité à coconstruire. La crise du Covid m'a rappelé une citation de Confucius qui est assez adaptée : « on a deux vies et la deuxième commence quand on sait qu'on n'en a qu'une » On s'est tous sentis plus vulnérables que jamais. Et jusqu'à présent, certaines personnes pouvaient se croire invulnérables parce qu'elles avaient oublié qu'on est tous vulnérables. Aucun d'entre nous n'aurait survécu à la naissance si on n'avait pas

été aidé. Tout au long de notre vie, il y a des moments de vulnérabilité qui sont là.

La vulnérabilité peut être à la fois belle, quand elle est source de lien et d'engagement, et à la fois excluante, invalidante, quand elle est soumise à l'idéologie dominante de la société. Et donc, on a besoin de savoir célébrer nos vulnérabilités comme nos engagements.

Je pense que cette crise a souligné par certains côtés nos vulnérabilités individuelles mais aussi nos vulnérabilités institutionnelle et collective, voire au niveau de notre propre espèce. Par exemple, la démocratie américaine entre dans cette deuxième vie, au sens où Confucius la définissait, parce qu'elle est passée suffisamment près de la mort pour savoir qu'elle n'est pas immortelle. L'ENA pouvait se croire immortelle et elle est en train de disparaître. Les PEP, vous êtes nés pendant la Première Guerre mondiale, à un moment de grande vulnérabilité individuelle et collective et d'un grand besoin de solidarité.

Solidaires : En fait, le Covid a montré l'importance du lien.

F. T. : Oui, c'est quelque chose qui frappe tout le monde. On a vraiment été obligé de

prendre conscience qu'on avait besoin de vivre avec les autres. Je pense que c'est très important. En fait, quelque part, on a besoin d'une réinvention de l'ensemble du « paquet » des Lumières : démocratie, citoyenneté, engagement, sciences, éducation, débat... Le soin et le lien n'ont pas spécialement été mis au cœur des Lumières. Ce « paquet » a besoin de réinventer l'avenir en mettant le soin et le lien au cœur. Je pense qu'il y a une espèce de convergence entre des choses fondamentales et universelles comme le soin, le lien, l'équité, la notion de communauté, la notion de sacré (au sens de ce pourquoi on est prêt à faire des sacrifices) et d'autorité (au sens de ce qui fait grandir). Aujourd'hui, on a besoin de réinventer toutes ces notions et de les combiner avec les valeurs des Lumières.

Et on a besoin de structures qui ont une longue histoire, dans la lutte contre les inégalités, les vulnérabilités, qui se souviennent de leur parcours et savent comme les PEP d'où elles viennent et qui sont capables de relever les défis d'aujourd'hui tout en étant capables d'imaginer pour demain de se « hisser sur les épaules des géants » et ainsi s'appuyer sur les acquis sociaux, scientifiques et associatifs. ■





OLIVIER NAKACHE

réalisateur, scénariste et producteur

CES ASSOCIATIONS QUI S'OCCUPENT DES PLUS FRAGILES SONT DES MODÈLES QUI MARCHENT

Le réalisateur d'Intouchables, de Hors Normes et de Nos Jours Heureux était l'un des invités des Rencontres PEP. Il nous livre un vibrant plaidoyer de l'action en collectif.

Solidaires : Comment avez-vous fait pour tourner Hors Normes avec des autistes connaissant les contraintes évidentes qu'impose le tournage d'un film ?

Olivier Nakache : En fait, on s'est donné un luxe qui s'appelle le temps. Cela faisait longtemps qu'on souhaitait mener ce projet-là, un projet ambitieux qui nous faisait peur.

Après Le Sens de la Fête, ce n'était plus possible de le mettre de côté. Ça nous brûlait de parler de ces gens-là : des éducateurs (Daoud Tatou, Stéphane Benhamou) et de tous ces jeunes autistes. Du coup, on a pris le temps d'aller à la rencontre des jeunes éducateurs. On a fait des stages avec eux pour mieux nourrir notre scénario de ce qu'on vivait et pour ne pas les trahir quand on allait transcrire leur vécu au moment du tournage du film. On a aussi, bien sûr, pris le temps de rencontrer ces jeunes autistes et plus particulièrement Joseph (Benjamin Lesieur) qui est dans un ESAT à Porte d'Asnières qui s'appelle Turbulences. On a monté des ateliers avec lui pendant un peu plus d'un an et ça nous a permis de nous rencontrer. En fait, on fait un peu comme avec les acteurs professionnels : il faut qu'il y ait une relation de confiance pour qu'ils puissent nous donner tout ce qu'ils ont à donner. Il faut créer le climat pour qu'ils se sentent à l'aise et qu'ils soient contents de venir travailler.

Solidaires : Qu'est-ce que ça vous a appris ?

O.N. : Éric et moi, nous avons toujours cru au pouvoir du collectif : « *Si tu es seul tu peux courir vite, si tu es bien accompagné, tu peux courir loin* ». Quand on voit ces jeunes au parcours ultra-accidentés qui s'occupent de jeunes encore plus vulnérables qu'eux : ça fait des petites étincelles. On sait que c'est difficile mais ces associations qui s'occupent des plus fragiles sont des modèles qui marchent.

Pendant le tournage on a mélangé des éducateurs avec des acteurs professionnels. Ceci a créé un nouveau groupe qui a fonctionné. Dans un monde très individualiste, nous, on croit à ça.



Solidaires : Intouchables pose la question de ce qu'on appelle l'égalité de dignité. Mais est-ce que vous avez hésité à faire ce pari par le biais de la comédie ?

O.N. : On n'a pas eu le choix. Quand on a découvert l'histoire de Philippe Pozzo di Borgo, on a pris un avion et on a passé trois jours chez lui, au Maroc. Notre ADN, c'est la comédie, donc il nous a dit : « *Je n'ai pas d'autorisation à vous donner, faites un film sur moi si vous voulez, mais faites une comédie parce qu'il y a de quoi faire* ». On lui a répondu : « *tant mieux parce que c'est ce qu'on a en tête* ».

Et puis, quand vous avez Omar Sy dans votre équipe, c'est déjà une arme de destruction massive en comédie. Donc il n'y avait plus de

débat possible. Vous savez, Wolinski dit une phrase que j'aime beaucoup : « *le chemin le plus court entre un homme et un autre c'est le rire* ».

Solidaires : Parlons de Nos Jours Heureux. Le principe des colonies, c'est la liberté d'être soi, on n'est pas dans l'entre soi, dans sa communauté, dans son quartier, dans sa famille. Qu'est-ce que vous en avez gardé pour vous ?

O.N. : On s'est toujours demandé, Éric et moi, ce qu'on serait aujourd'hui si on n'avait pas connu les colonies de vacances. Souvenez-vous : vous arrivez sur le quai d'une gare, vous faites face à 80 mômes, vous êtes là avec vos parents et puis ils vous disent « au revoir ». Alors vous montez dans le train : « *vous vous dites : lui non, je ne vais pas me mettre avec lui* ». Et bien dès la première semaine toutes les cartes sont rebattues. Les colonies de vacances c'est un petit monde rétréci où il n'y a plus vos parents qui vous disent : « *tu es le plus drôle du monde, le plus beau du monde* ». Vous avez un miroir de vous-même et vous vous dites : « *comment je vais me faire accepter par le groupe* ». Alors, soit c'est par l'humour soit c'est par autre chose, mais c'est ça qui va vous apprendre à couper le cordon. Cette expérience vous donne une vraie mesure de ce que vous êtes. Le dernier jour de la colo c'est le plus triste du monde parce que vous vous dites : comment on va faire ? C'est pour ça que j'encourage les parents à envoyer leurs enfants en colos. Les colos où nous étions animateurs, Éric et moi, étaient composées de mômes avec de grosses différences sociales et avec des handicaps. En allant vers eux, on se rend compte très vite de ce qu'ils vous apportent. La colonie de vacances vous aiguise au monde. Évidemment on s'est énormément nourri de notre histoire pour écrire nos films. ■

FACE PEP

FORMATION - AUDIT - CONSEIL - ÉTUDES

FORMATION

2022

AGIR ENSEMBLE AU SERVICE
D'UNE SOCIÉTÉ INCLUSIVE



Avec FACE PEP,

accompagner les mutations de nos métiers et développer une politique ressource renforcée sur tous les territoires au service de l'inclusion

SOLIDARITÉ / **ÉGALITÉ** / **CITOYENNETÉ** / **LAÏCITÉ**



La solidarité en action